

L'Indépendance latino-américaine dans le discours lyrique des poètes de « la generación de las libertades » (1804-1834)¹

BENOIT SANTINI
(*Université du Littoral Côte d'Opale, U.R. H.L.L.I.*)

Résumé

Nous souhaiterions réfléchir sur la production des poètes latino-américains appartenant à ce que Juan Arrom appelle « generación de las libertades » et composant au moment des guerres d'Indépendance, de la libération de la domination espagnole et de la formation des États-nations dans le sous-continent au XIX^e siècle. Plusieurs questions se posent : quels critères retenir pour définir cette poésie ? Quels sont les traits formels caractéristiques de leur création ? Pour des raisons de cohérence, nous nous centrerons sur des poètes nés dans les années 1780-1790. Ainsi, notre étude abordera-t-elle des poèmes de José Joaquín Olmedo, Andrés Bello, Bartolomé Hidalgo et Mariano Melgar, dont les discours lyriques, où s'entrecroisent création langagière, hommages, emphase, exaltation et langage familier, visent à chanter les batailles et les héros ayant mené l'Amérique latine sur le chemin de la liberté.

Abstract :

The contributor reflects on the work of the Latin American poets of what Juan Arrom has called the « generation of the freedoms », who wrote during the 19th century wars of Independence, liberation from Spanish rule, and creation of the nation states of the sub-continent. What criteria define this poetry ? What are its characteristic formal features ? For consistency, we will focus on poets born in 1780-1790 : José Joaquín Olmedo, Andrés Bello, Bartolomé Hidalgo and Mariano Melgar. Their lyrical discourse –joining language creation, homage, bombast, elation and colloquialism– aimed at celebrating the battles and the heroes who led Latin America on the road to liberty.

Mots-clés : Poésie, Indépendance, Amérique latine, liberté, XIX^e siècle

Keywords : Poetry, Independence, Latin America, freedom, 19th century

Si les Indépendances latino-américaines ont donné lieu à d'âpres affrontements entre patriotes américains et royalistes espagnols, la littérature de l'époque a également vu fleurir une poésie de l'Indépendance qui a contribué, par la plume, au combat pour la Liberté et qui a été classée par José Juan Arrom dans « la generación de las libertades », s'étendant de 1804 à

¹ Expression de Juan Arrom, citée par Emilio Carilla, « Prólogo », in Emilio CARILLA (comp.), *Poesía de la Independencia*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 1979, p. X (pp. IX-XXXV).

1834. Selon Paul Ricœur, « la causalité de la liberté [...] doit se découvrir et se recouvrer par le grand détour de ses œuvres, donc s'attester dans l'action »². Ainsi, la liberté se « découvre », dans le cas qui nous intéresse, par deux types « d'œuvres » contribuant à son éclosion, c'est-à-dire l'action politique (l'appel au combat des penseurs éclairés, la lutte armée des patriotes) ainsi que l'action créatrice –à savoir, l'écriture– afin d'anéantir l'asservissement et de récupérer une liberté niée pendant plus de trois siècles aux habitants du Nouveau-Monde.

Ainsi, nous souhaiterions nous pencher sur la production des poètes latino-américains appartenant à cette « generación de las libertades » et qui s'est manifestée à l'aube ou au cœur des guerres d'Indépendance, de la libération de la domination espagnole et de la formation des États-nations dans le sous-continent. L'anthologie *Poesía de la Independencia*, publiée aux éditions Ayacucho en 1979 et qui nous servira de support, compile des poèmes composés autour de cet événement déterminant dans l'Histoire du sous-continent. José Manuel López de Abiada écrit que

las antologías pueden ser confeccionadas y compiladas según los más diversos puntos de vista: para caracterizar el modo de creación de uno o varios autores, de una escuela determinada, de una dirección literaria o de una época, para ofrecer una sinopsis o vista de conjunto de un género, para ilustrar con ejemplos temas concretos o teorías determinadas, etc.³.

Ainsi, dans le cas qui nous occupe, les critères retenus par l'anthologiste de *Poesía de la Independencia* seraient multiples : « le mode de création de plusieurs auteurs et d'une époque » autour d'un événement historique commun, sans oublier pour autant la prise en compte du paramètre de l'école ou de la direction littéraire de ces poèmes s'ancrant dans des courants littéraires bien spécifiques.

Nous réfléchissons sur ce que Michel Winock, dans son essai *Les voix de la liberté. Les écrivains engagés au XIX^e siècle*, appelle les « combats menés par les hommes de plume [...] en faveur de la liberté »⁴ et, dans le cas qui nous intéresse, en faveur de l'émancipation des colonies espagnoles. Nourris de la pensée des philosophes des Lumières, les patriotes américains se soulèvent contre le pouvoir espagnol, désireux de défendre la liberté des peuples à se gouverner eux-mêmes. La poésie de l'époque se fait l'écho de cette quête de liberté. Ainsi, notre étude abordera-t-elle, en guise d'exemples, des poèmes du Vénézuélien

² Paul RICŒUR, « Fondements de l'éthique », in *Autres Temps. Les cahiers du christianisme social*, n° 3 (1984), p. 62 (pp. 61-71).

³ José Manuel LOPEZ DE ABIADA, « De cánones literarios y antologías poéticas. Reflexiones sobre la última antología consultada », in Florencio SEVILLA et Carlos ALVAR (éd.), *Actas del XIII Congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas*, 1998, p. 656 (pp. 655-661).

⁴ Michel WINOCK, *Les voix de la liberté. Les écrivains engagés au XIX^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2001, pp. 11-12.

nationalisé chilien Andrés Bello (1781-1865), de l'Argentin Bartolomé Hidalgo (1788-1822), du Péruvien Mariano Melgar (1790-1815) et de l'Équatorien José Joaquín de Olmedo (1780-1845). Nous nous intéresserons aux formes poétiques privilégiées, à la diversité des ressources langagières, à l'exaltation d'un sentiment patriotique national et continental ainsi qu'au combat politique mené par ces auteurs dans leur discours lyrique.

1. Batailles et victoires de la Liberté

Afin d'exalter la geste épique qu'ont représentée les guerres d'Indépendance, les poètes chantent les grandes victoires des patriotes. Ainsi, José Joaquín Olmedo poétise la victoire de Junín dans « La victoria de Junín. Canto a Bolívar » publié en 1825 à Guayaquil. Cette bataille décisive, qui fut l'une des dernières survenues au cours du processus d'émancipation du Pérou, et sa victoire subséquente survenue en août 1824, permet de mettre un terme à la domination coloniale espagnole :

El trueno horrendo que en fragor revienta
y sordo retumbando se dilata
por la inflamada esfera,
al Dios anuncia que en el cielo impera.
Y el rayo que en Junín rompe y ahuyenta
la hispana muchedumbre
que, más feroz que nunca, amenazaba,
a sangre y fuego, eterna servidumbre,
y el canto de victoria
que en ecos mil discurre, ensordeciendo
el hondo valle y enriscada cumbre,
proclaman a Bolívar en la tierra
árbitro de la paz y de la guerra⁵.

Le Moi poétique capte par le sens de l'ouïe l'atmosphère de la victoire : les termes relevant de l'isotopie du son abondent (« trueno horrendo », « sordo retumbando », « canto de victoria », « en ecos mil discurre », « ensordeciendo », « proclaman ») et s'accumulent au cœur de cet hymne dans un rapport de cause à effet. Le vacarme des combats débouchera sur la proclamation de Simón Bolívar comme caudillo et président de plusieurs nouveaux états-nations. Le chant à la liberté lancé par « Olmedo [qui] s'inspire directement de l'épique, ce chant triomphal propre à la Grèce classique qui, au sein de la poésie lyrique, constitue un

⁵ José Joaquín OLMEDO, « La victoria de Junín. Canto a Bolívar », in Emilio CARILLA, *Poesía de la Independencia*, op. cit., p. 9.

sous-genre de l'ode ou de l'hymne », comme l'écrit Emmanuelle Sinardet⁶, se fait donc par un appel aux sens du lecteur : si l'ouïe est sollicitée, non seulement par les termes relatifs aux sons mais aussi par les abondantes allitérations, la vue est également au centre du discours poétique à travers l'emploi d'un lexique renvoyant à l'aveuglement et l'incendie (« inflamada esfera », « rayo », « fuego »). Le cataclysme engendré par la victoire des patriotes sur les royalistes, désignés à travers la métaphore « hispana muchedumbre », intensifie la grandeur de la victoire qui, de Junín, semble se propager à des espaces immenses, dépassant les limites du sous-continent (« esfera », « hondo valle », « enriscada cumbre », « tierra »). Enfin, le rythme contribue également à l'évocation de l'émancipation des nations latino-américaines : le quatrain et le neuvain où alternent hendécasyllabes et heptasyllabes donnent une impression de dynamisme et de célérité propres à l'agitation des combats.

Andrés Bello, dans « Silva a la agricultura de la zona tórrida », publiée en 1826 dans *Repertorio Americano* à Londres, fait lui aussi mention de Junín au sein d'une liste de combats et victoires :

¡Oh, jóvenes naciones, que ceñida
 alzáis sobre el atónito occidente
 de tempranos laureles la cabeza!
 honrad el campo, honrad la simple vida
 del labrador, y su frugal llaneza.
 Así tendrán en vos perpetuamente
 la libertad morada,
 y freno la ambición, y la ley templo.
 Las gentes a la senda
 de la inmortalidad, ardua y fragosa,
 se animarán, citando vuestro ejemplo.
 Lo emulará celosa
 vuestra posteridad; y nuevos nombres
 añadiendo la fama
 a los que ahora aclama,
 “hijos son éstos, hijos,
 (pregonará a los hombres)
 de los que vencedores superaron
 de los Andes la cima;
 de los que en Boyacá, los que en la arena
 de Maipo, y en Junín, y en la campaña
 gloriosa de Apurima,
 postrar supieron al león de España”⁷.

⁶ Emmanuelle SINARDET, « La victoria de Junín. Canto a Bolívar (1825) de José Joaquín Olmedo. La représentation d'une américanité en marche », in: *América : Cahiers du CRICCAL*, n° 41, « Les indépendances de l'Amérique latine: acteurs, représentations, écritures » (2012), p. 198 (pp. 197-205).

⁷ Andrés BELLO, « Silva a la agricultura de la zona tórrida », in Emilio CARILLA, *Poesía de la Independencia*, op. cit., pp. 68-69.

Territoires et espaces font ici aussi leur apparition. Si dans le poème précédent, le monde entier reçoit Bolívar comme Dieu vivant, dans ce cas précis c'est l'Occident qui « atónito » découvre les jeunes nations latino-américaines suite aux victoires des patriotes. A travers une réutilisation des motifs classiques « alabanza de aldea, menosprecio de corte » visant à mettre en exergue les richesses naturelles du continent et, par là à inciter à l'exploitation de celles-ci, le Moi lyrique énumère quatre victoires des patriotes : Boyacá, Maipo, Junín, Apuríma⁸ et en profite pour opposer de façon manichéenne le « león de España » et les indépendantistes présentés par la périphrase anaphorique « los que » (« los que en Boyacá, los que en la arena / de Maipo, y en Junín, y en la campaña / gloriosa de Apuríma, / postrar supieron al león de España ») : l'hyperbate « postrar supieron al león de España » restitue syntaxiquement le bouleversement politique, territorial, administratif engendré par les victoires de patriotes.

Le même Bello, dans son *Alocución a la Poesía*, « publicada originalmente en 1823 en las primeras páginas del proyecto bibliográfico de la Biblioteca Americana, en Londres » comme le souligne José Antonio Mazzotti⁹, mentionne de nouveau quelques victoires retentissantes des patriotes :

Ni sepultada quedará en olvido
la Paz que tantos claros hijos llora,
ni Santacruz, ni menos Chuquisaca,
ni Cochabamba, que de patrio celo
ejemplos memorables atesora¹⁰

L'emploi de la litote (« Ni sepultada quedará en olvido ») met en exergue le souvenir mémorable des victoires chantées dont l'évocation se fait à travers les termes « olvido » et « memoria » qui structurent ces quelques vers. Ainsi, ces derniers contribuent-ils à la pérennisation de la gloire de ces victoires patriotiques, désormais passées à la postérité. Cette « silva » correspond à ce que Vicente Cervera Salinas qualifie de

poesía histórico-visionaria, forjada como arma cargada de porvenir inminente, ya que su construcción verbal sostiene el andamiaje de la independencia cultural americana,

⁸ Boyacá : victoire d'août 1819 des troupes de Bolívar en Colombie ; Maipú : victoire de San Martín en avril 1818 au Chili ; Apurímac : région au sein de laquelle Bolívar installe ses quartiers généraux en 1824, notamment dans la localité d'Andahuaylas.

⁹ José Antonio MAZZOTTI, « Nacionalismo criollo y poesía: el caso de Andrés Bello », *Revista de crítica literaria latinoamericana*, n° 71, 1er semestre 2010, p. 257 (pp. 257-270).

¹⁰ Andrés BELLO, « Alocución a la Poesía », in Emilio CARRILLA, *Poesía de la Independencia*, op. cit., p. 46. Santa Cruz de la Sierra (en Bolivie) obtient son indépendance le 6 août 1825. Le « grito de Chuquisaca » est lancé le 25 mai 1809 et constitue un antécédent en Bolivie de l'Indépendance. Enfin, la révolution de Cochabamba s'est produite le 14 septembre 1810 et a été le premier soulèvement indépendantiste dans le Haut-Pérou.

extensión necesaria de los hechos reales que pautaron la historia de la emancipación política, legislativa e institucional¹¹.

Ces différentes évocations de combats et victoires de la liberté réélaborent une chronologie des événements certes partisane et déformée par le chant exalté, mais néanmoins dans une optique de re-création poético-historique d'événements essentiels dans l'Histoire du sous-continent.

2. Acteurs de la liberté

Ces batailles et victoires sont l'œuvre de héros de la liberté qui, à leur tour, figurent dans les vers des poèmes contenus dans l'anthologie. Un éventail d'acteurs de l'Indépendance fait son apparition dans les poèmes, surgissant sur le champ de bataille textuel où se reconstruisent les combats. Tel est le cas de Sucre, Vénézuélien, lieutenant de Bolívar et un des principaux chefs de file de l'Indépendance. On le rencontre dans le poème déjà cité de Bello, « La victoria de Junín », non loin de Bolívar, lorsque le Moi poétique fait allusion à la reconquête du Pérou :

Allí Bolívar en su heroica mente
mayores pensamientos revolviendo,
el nuevo triunfo trazará, y haciendo
de su genio y poder un nuevo ensayo,
al joven Sucre prestará su rayo,
al joven animoso,
a quien del Ecuador montes y ríos
dos veces aclamaron victorioso.
Ya se verá en la frente del guerrero
toda el alma del héroe reflejada,
que él le quiso infundir de una mirada¹².

Dans un chant prospectif où abondent les futurs, la voix lyrique visionnaire annonce les victoires des deux héros Bolívar et Sucre. A travers l'adjectif « heroica » et la position privilégiée du nom de Bolívar en début de vers, la grandeur du Libérateur est mise en avant. Quant à l'évocation qui est faite de Sucre, elle se centre sur la jeunesse du héros (moyennant l'anaphore « el joven ») et le rappel de la campagne menée par celui-ci en Équateur en 1821 et 1822, aboutissant à l'intégration du pays à la Grande Colombie. La répétition des termes « heroica » et « héroe » dignifient Bolívar mais aussi Sucre puisque les vers « Ya se verá en la frente del guerrero / toda el alma del héroe reflejada, / que él le quiso infundir de una mirada »

¹¹ Vicente CERVERA SALINAS, « La poesía viaja a América: la 'alocución' lírica de Andrés Bello », *Philologia Hispalensis*, n° 25 (2011), pp. 67-68 (pp. 65-76).

¹² Andrés BELLO, « La victoria de Junín... », *op. cit.*, p. 22.

créent une confusion interprétative en employant les termes « guerrero », « héroe » et le pronom « él », associant et unissant les deux démiurges.

L'hommage envers les héros patriotes concerne également Miranda, apostrophé dans le poème « Alocución a la Poesía » de Bello :

¡Miranda! de tu nombre se gloria
también Colombia; defensor constante
de tus derechos; de las santas leyes,
de la severa disciplina amante.
Con reverencia ofrezco a tu ceniza
este humilde tributo, y la sagrada
rama a tu efigie venerable ciño,
patriota ilustre, que, proscrito, errante,
no olvidaste el cariño
del dulce hogar, que vio mecer tu cuna¹³.

Une succession de termes laudatifs exaltent le héros (« defensor », « patriota ilustre ») dont l'attachement pour la terre d'origine (« no olvidaste el cariño / del dulce hogar ») est rappelée par le Moi lyrique. Les allitérations de sifflantes (« defensor », « constante », « derechos », « santas leyes », ofrezco » « ceniza », « sagrada », « ciño », « ilustre », « proscrito », « olvidaste », « dulce », « mecer ») soulignent les nombreuses actions de celui que la voix poétique présente comme un héros aux multiples qualités et auquel elle rend un hommage appuyé par l'offrande poétique et l'emploi de la première personne du singulier. Bartolomé Hidalgo, quant à lui, emploie un ton plus badin et léger dans son « cielito » intitulé « El gaucho de la guardia del monte contesta al manifiesto de Fernando VII, y saluda al Conde de Casa-Flores con el siguiente cielito en su idioma », publié en 1824 dans *La lira argentina* :

Cuando el general Belgrano
(que esté gozando de Dios)
entró en Tucumán, mi hermano
por fortuna lo topó,
y hasta entregar el rosquete
ya no lo desamparó¹⁴.

A travers un lexique familier (« entregar el rosquete », « toparse »), le gaucho exalte la figure de protecteur qu'a été Belgrano envers son frère, et rappelle la victoire de septembre 1812 remportée par l'homme politique et militaire *rioplatense* en Argentine sur les troupes

¹³ Andrés BELLO, « Alocución a la Poesía », *op. cit.*, p. 56.

¹⁴ Bartolomé Hidalgo, « El gaucho de la guardia del monte contesta al manifiesto de Fernando VII, y saluda al Conde de Casa-Flores con el siguiente cielito en su idioma », in Emilio CARILLA, *Poesía de la Independencia*, *op. cit.*, p. 109.

royalistes. Les octosyllabes accentuent le caractère populaire du poème et, dans ce cas précis, c'est un homme du peuple qui se fait historien.

Belgrano est également au cœur du discours lyrique de la « Alocución a la Poesía » ; on le retrouve aux côtés d'autres acteurs de l'Indépendance :

Castelli osado, que las fuerzas mide
con aquel monstruo que la cara esconde
sobre las nubes y a los hombres huella;
Moreno, que abogó con digno acento
de los opresos pueblos la querella;
y tú que de Suipacha en las llanuras
diste a tu causa agüero de venturas,
Balcarce; y tú, Belgrano, y otros ciento
que la tierra natal de glorias rica
hicisteis con la espada o con la pluma,
si el justo galardón se os adjudica,
no temeréis que el tiempo le consuma¹⁵.

On retrouve au fil de ces vers l'usage de l'apostrophe –cette fois, adressée à plusieurs patriotes illustres–, rendant la présence des héros de l'Indépendance argentine plus palpable. Ils apparaissent tous quatre comme les défenseurs d'une liberté face à l'oppression exercée par l'Espagne (« opresos pueblos ») à travers une présentation héroïco-épique (« osado », « gloria »). Une fois encore, la bravoure de ces multiples grands hommes –combattants et penseurs– de l'Indépendance, trop nombreux pour être tous cités (« y otros ciento ») restera gravée dans le marbre (« no temeréis que el tiempo le consuma »). La parole poétique joue donc ce rôle de préservation des hauts faits de l'émancipation en reconstruisant les figures essentielles de cette période.

3. Libertés formelles et langagières ou comment chanter l'émancipation

Re-création des batailles de l'Indépendance et poétisation des grandes figures de l'émancipation s'accompagnent d'un travail formel approfondi empreint, à son tour, de liberté. En effet, les auteurs intègrent à leurs discours lyriques divers registres de langue,

¹⁵ Andrés BELLO, « Alocución a la Poesía », *op. cit.*, p. 46. Juan José Castelli a participé au mouvement de mai 1810 en Argentine et a contribué à l'instauration d'un *cabildo abierto* au sein duquel il défend la thèse selon laquelle la tutelle espagnole est illégitime en Amérique. Il participe à la première *Junta* révolutionnaire en Argentine et a diffusé ses idées indépendantistes dans la première *Junta* du Haut Pérou. Mariano Moreno, quant à lui, fut l'idéologue de la Révolution de Mai. Antonio González Balcarce est un militaire qui joua un rôle prépondérant dans la Guerre d'Indépendance argentine et fut *Director Supremo* des Provinces Unies du Río de la Plata. La bataille de Suipacha, évoquée dans ces vers, a eu lieu le 7 novembre 1810 entre l'Armée du Nord et les troupes espagnoles royalistes.

désireux qu'ils sont de permettre au plus grand nombre d'accéder au signifié et à l'Histoire de leur continent.

Ainsi, dans « El gaucho de la guardia del monte » de Bartolomé Hidalgo, cité plus haut, on découvre les vers suivants :

Cielo, los Reyes de España,
¡la p... que eran traviesos!
Nos cristianaban al grito
y nos robaban los pesos¹⁶.

La dénonciation de la violence des colons espagnols se fait par la dérision, la déformation lexicale (« cristianaban ») et l'usage d'un lexique familier voire grossier (« la p... que eran traviesos »), « la p... », terme tronqué, signifiant, en effet, « la puta ». La légèreté des vers (octosyllables) permet sans détours de proférer des accusations au sujet de la conversion forcée des Indiens et la cupidité des Espagnols. Dans « Diálogo patriótico interesante entre Jacinto Chano, capataz de una estancia en las islas del Tordillo, y el Gaucho de la Guardia del Monte », Bartolomé Hidalgo opte de nouveau pour l'humour et intègre, qui plus est, des déformations lexicales afin de donner à son poème un ton populaire :

si se hiciera una razón
de toda la plata y oro
que en Buenos Aires entró
desde el día memorable
de nuestra revulución,
y después de güeña fe
se hiciera una relación
de los gastos que han habió,
el pescuezo apuesto yo
a que sobraba dinero
para formar un cordón
dende aquí a Guasupicúa¹⁷

La forte présence de l'oralité dans ces vers démontre un souhait de bousculer les normes grammaticales ; ainsi, le rappel de « el día memorable / de nuestra revulución » se fait par la distorsion du terme « revulución » (« revulución »). Cette révolution par les armes est désormais intégrée au langage lui-même, profondément bouleversé et désireux de s'affranchir à son tour des impositions langagières de la péninsule. Pour reprendre ce qu'écrit Raúl Zurita dans son essai « Poesía y Nuevo Mundo », « en los inmensos territorios americanos signados

¹⁶ Bartolomé HIDALGO, « El gaucho de la guardia del monte... », *op.cit.*, p. 102.

¹⁷ Bartolomé HIDALGO, « Diálogo patriótico interesante entre Jacinto Chano, capataz de una estancia en las islas del Tordillo, y el Gaucho de la Guardia del Monte », in Emilio CARILLA, *Poesía de la Independencia, op. cit.*, p. 110.

por la conquista no será posible la felicidad porque la pena está incrustada en cada letra, es decir, en cada átomo del idioma impuesto »¹⁸. La libération culturelle et linguistique vis-à-vis de l'Espagne permettrait ainsi d'atteindre une forme de bonheur, possible seulement grâce à une séparation d'avec la péninsule.

Cette volonté de se libérer de la domination culturelle et linguistique espagnole se fait également par le choix de formes strophiques telle que le « yaraví », chant d'amour d'origine quechua (Pérou) et emplie toutefois d'échos de la poésie classique espagnole. Dans le poème « Ya mi triste desventura (yaraví VIII) » de Mariano Melgar, dont nous n'avons pas trouvé d'information précise quant à la date de publication, si la forme strophique révèle une affirmation identitaire et culturelle, le contenu semble étrangement revendiquer, à travers la voix du Moi poétique, un maintien de la domination coloniale¹⁹. Même si le contenu de ce « yaraví » ne semble pas directement lié aux événements de l'Indépendance, il n'en est toutefois pas tellement éloigné :

Decidme, querido dueño:
¿qué causa
pudo mudar ese pecho
tan fino?
¿no te mueve a compasión
el verme
que huyendo de tus crueldades
expiro?

Ce « querido dueño » ne pourrait-il être, en sus de l'être aimé par le Moi poétique, l'Espagne ? La voix lyrique (le sous-continent américain), atteinte d'une sorte de syndrome de Stockholm, semble amoureuse de son geôlier (l'Espagne). L'oxymore « querido dueño » explique donc ce sentiment de « difficile liberté », pour reprendre le titre de Lévinas, car le Moi lyrique est dépendant de l'autre. Désireuse de demeurer sous la coupe de son « maître », la voix lyrique réfute toute forme de liberté, rappelant les propos suivants de Lévinas : « Aborder Autrui, c'est mettre en question ma liberté, ma spontanéité de vivant, mon emprise sur les choses »²⁰.

¹⁸ Raúl ZURITA, « Poesía y Nuevo Mundo (II) », in Xavier ESCUDERO et Benoît SANTINI (éds.), *Créations rapprochées : rencontres, échanges et écritures Espagne et Amérique latine*, Aix-en-Provence, Bookelis, coll. « Copernic », p. 15 (pp. 13-27).

¹⁹ Mariano MELGAR, « Ya mi triste desventura (yaraví VIII) », in Emilio CARILLA, *Poesía de la Independencia*, op. cit., pp. 128-129. Gonzalo Espino Relucé dresse la liste des publications posthumes de Melgar ; ses yaravies commencent à être publiés en 1827. Consulter : Gonzalo ESPINO RELUCE, « Mariano Melgar, héroes culturales y el yaraví », *CELEHIS-Revista del Centro de Letras Hispanoamericanas*, n° 20 (2009), p. 91 (pp. 75-100).

²⁰ Emmanuel LEVINAS, *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité*, Paris, Livre de Poche, 1971, p. 339.

Libres commentaires conclusifs...

A travers un lexique patriotique, une diversité de vers et formes poétiques tels que le yaraví mais aussi la fable que nous retrouvons dans le poème « Los animales congregados en cortés » de l'Équatorien Rafael García Goyena (1766-1823) défendant une « Libertad absoluta sin detalles » –que nous n'avons pas étudiée mais qui complète nos propos–, les Moi lyriques des divers poèmes cités lancent un chant à l'Indépendance, celle-ci étant souvent énoncée à partir des sens de ces voix poétiques. Par ailleurs, le lecteur, dans cette anthologie où s'entrecroisent combats, victoires, héros de l'Indépendance et ennemis royalistes, est amené à rassembler les pièces d'un puzzle poétique et à reconstituer la geste de la libération du sous-continent, vue comme une véritable épopée lyrique et fictionnalisée par la création lyrique.

A cette liberté politique s'ajoutent également d'autres formes de liberté telle que la liberté culturelle-littéraire avec la création d'une poésie typiquement latino-américaine, composée par des créoles et traitant de faits continentaux. Par ailleurs, ce chant à l'Indépendance s'élargit à un chant à la nature et à l'Histoire du continent, depuis ses origines, démontrant ainsi la richesse des ressources naturelles exploitables dans les contrées américaines ainsi que la puissance d'un passé antérieur à la présence et la tutelle espagnoles. Ainsi, comme l'écrit Ana Pizarro, « l'Amérique hispanique, en conflit avec l'Espagne et en processus d'indépendance, affirme son identité à travers une voix qui commence à être la sienne »²¹ ; et cette voix est celle de la poésie de l'Indépendance.

²¹ Ana PIZARRO, « La poésie en Amérique hispanique à l'heure des Lumières », in György M. VAJDA (dir.), *Le Tournant du siècle des Lumières 1760-1820*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 1982, p. 585 (pp. 579-585).